

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 225

« L'histoire des Juifs s'écrit en Israël »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Dov Maïmon

Mots-clés : Maïmon - Diaspora - Sionisme - Antisémitisme européen - Alya - Peuple juif - Retour - Renouveau spirituel - Mystique.

Résumé : Dov Maïmon aborde l'urgence d'une émigration massive des Juifs d'Europe de l'Ouest, notamment de France, vers Israël, face aux périls croissants de l'antisémitisme, dus à la démographie arabo-musulmane et aux calculs électoralistes. Il explique œuvrer à convaincre les autorités israéliennes de l'intérêt démocratique, démographique et économique d'une telle migration, et à planifier leur intégration en termes de logement, d'emploi, d'éducation. Les Juifs français, déjà en plein renouveau spirituel, viendraient ainsi partager le moment mystique et biblique que vivent les Israéliens depuis le 7 octobre : une redéfinition de l'identité juive mêlant tradition et actualité, où la foi et la résilience collective se renforcent. Pour Maïmon, l'histoire juive s'est toujours écrite ainsi, après les grands drames que furent la destruction des Temples, l'expulsion des Juifs d'Espagne, la Shoah. Revenir à son peuple, sur sa terre, c'est revenir à une dimension divine de l'existence..

(00:00) Antoine Mercier

Bonjour, bienvenue sur Mosaïque, la chaîne en quête du sens de l'actualité.

Nous poursuivons la série d'entretiens que nous réalisons ici-même dans le centre Begin à Jérusalem, où se tient le colloque de Schibboleth, *Sous le signe de Sion* - c'est son titre.

Mosaïque, étant partenaire de cet événement, nous avons la chance de retrouver les intervenants du colloque pour des interviews complémentaires. Nous sommes aujourd'hui en compagnie de Dove Maïmon.

Bonjour !

(00:25) Dov Maïmon

Bonjour, Antoine. Bonjour, chers auditeurs !

(00:27) Antoine Mercier

Je crois que nos auditeurs vous connaissent tous, pour avoir participé à plusieurs entretiens sur Mosaïque.

Ce qui vous caractérise, Dov Maïmon, c'est votre activité - je n'ai pas dit votre activisme - pour les Juifs de France, et le péril qui peut éventuellement les concerter. Vous avez écrit, avec Didier Long, un livre dont on a parlé sur cette Chaîne, *La fin des Juifs de France*?¹ C'est un souci que vous avez, un souci permanent.

Et il se trouve que les choses avancent, puisqu'après le constat, vous êtes en train d'intervenir politiquement, ici en Israël, pour préparer une éventuelle alya² massive - disons les choses comme elles sont - des Juifs de France, en raison des dangers potentiels.

Laissons tomber les dangers dont on a parlé. Mais que peut-on dire de ce qui s'organise, ici en Israël, dans cette perspective, et vos rapports, notamment avec les autorités politiques de ce pays ?

(01:28) Dov Maïmon

Disons, d'une manière générale, que l'alya des Juifs de France n'intéresse pratiquement personne, dans la situation israélienne. De la même manière qu'on a dû faire un effort pour parler aux Juifs de France, pour leur faire prendre conscience, ouvrir les yeux, sur le danger qui les guette - et qu'ils ne peuvent pas voir, parce qu'au contraire, ils vivent un judaïsme d'une intensité incroyable depuis ces dernières années - il y a un deuxième travail - qui n'a rien à voir - qui est, cette fois-ci, de parler aux décideurs israéliens, et de leur

¹ Long & Maïmon, *La Fin des Juifs de France ?*, Le Cherche Midi, 2025, 208 p.

² Littéralement « Montée, élévation » : émigration vers Israël.

expliquer la situation des Juifs de France : pourquoi ce serait pour eux, pour l'État d'Israël, un beau projet de faire venir cette population.

Là, il faut tenir plusieurs discours. Le premier, c'est d'abord dire qu'on va amener des populations démocratiques, des gens qui amènent avec eux la notion d'État de droit, qui ont le sens de la protection des minorités, une grande expérience de l'État démocratique. Parce que l'immense majorité des Israéliens n'a pas connu la démocratie. Ils ont des réflexes qui ne sont pas ceux-là. Donc, amener une population comme celle-là, ce serait très bien.

Deuxième chose, c'est expliquer que cette population - à 50% diplômée - pourrait répondre aux besoins du marché du travail israélien. C'est complètement utilitariste - désolé, mais je dois parler à des décideurs qui ont des budgets, et sont intéressés de savoir en quoi...

(02:55) Antoine Mercier

Dans vos démarches, avez-vous trouvé, parmi vos interlocuteurs israéliens politiques, décideurs, une lueur qui peut s'allumer, pour se convaincre de l'intérêt à ce que les Juifs de France viennent - dans le cas où ils viendraient d'une manière assez importante ?

(03:17) Dov Maïmon

On connaît la notion fondamentale : un décideur politique ne fera rien contre l'intérêt de ses électeurs. Si des gens peuvent voter pour lui, ou des choses comme ça, c'est utile. Mais ça ne marche pas. On n'a pas ces arguments pour les convaincre.

Mais si on a vraiment des pogroms en France - c'est quand même un scénario possible - ou en Angleterre - les gens ouvriront leur cœur, et immédiatement on aura des plans d'intervention, comme on a vu ailleurs, comme on a fait en Ukraine. Il y aura des plans immédiats pour sauver les Juifs. Après une semaine ou dix jours, des plans se mettront en marche. Mais d'une manière générale, les Israéliens ne sont pas très intéressés par cette population. Ils ont d'abord d'autres priorités. C'est compliqué : ils n'y croient pas !

En fait, ils ne pensent pas qu'avec des facteurs attractifs - si on donnait des abaissements fiscaux ou des avantages - les Juifs viendraient d'Europe. Parce que le niveau de ce que gagnent les Juifs en Europe ou aux États-Unis est tellement plus important que ce qu'on pourrait donner ici... En hébreu, on appelle ça *Hachlahot Rohav*³ : ça a des impacts sur d'autres choses. On ne peut pas donner des avantages sans donner des avantages aussi aux jeunes couples, etc. Ça serait trop compliqué. On ne peut pas trop faire d'efforts pour les nouveaux immigrants.

Ensuite, on ne croit pas que les gens viendront parce qu'on leur donnera des appartements moins chers. Et pourquoi les donner à eux plutôt que les donner à des populations israéliennes ?

³ « Conséquences indirectes, effets collatéraux. »

(05:04) Antoine Mercier

Ça veut dire qu'il va falloir rester vigilant jusqu'au moment où - j'espère que ça n'arrivera pas - se produira quelque chose de plus dramatique - qui, à ce moment-là, entraînera une mobilisation.

On écoute votre intervention, Dov Maïmon, qui porte précisément, dans sa première partie, sur la suite de votre travail avec Didier Long, *La fin des Juifs de France ?*, dont vous allez nous parler. Et on reviendra après, parce que vous abordez un thème plus israélien, sur l'identité israélienne, sur ce qui se passe aujourd'hui en Israël par rapport à l'identité.

C'est une question qu'on approfondira également dans la deuxième partie de cette vidéo. On vous écoute donc pour une vingtaine de minutes.

(05:47) Dov Maïmon

Chers frères et chers sœurs. *Ave Maria !*

Quel bonheur de vous retrouver, de nous retrouver ici ! Quel moment magique de se retrouver ensemble ! On est seuls, mais ensemble, comme disait Franky Tapiro.

Je regardais les visages quand Didier était en train de parler, et je me disais : « Ils se disent, ‘Ce n'est pas possible, comment pourrait-on l'imaginer ?’ »

Comment se fait-il qu'on ne peut pas l'imaginer ?

La première chose relève de ce qu'on appelle une dissonance cognitive. Parce que, depuis 1789, chaque génération était plus laïque, plus laïcisée, moins communautaire, moins proche de la religion et moins proche de la communauté que la génération précédente. Il y avait plus de mariages mixtes. Et depuis le début du XXI^e siècle, d'une manière absolument incroyable, et contrairement à toutes les théories qu'on connaît dans le monde, les Juifs sont plus religieux que leurs parents, et plus religieux qu'ils l'étaient il y a vingt ans. Donc on a un phénomène de l'entre-soi. Et on le voit ici, d'ailleurs : on est dans l'entre-soi.

Donc, on ne comprend pas comment on pourrait tout à coup, alors qu'on a un judaïsme... - Paris, capitale mondiale de la gastronomie cacher, deux cent cinquante restaurants, une vie merveilleuse, des centres d'études partout - comment ça pourrait tout à coup s'effacer ?

Je vais répondre de manière assez brutale : le judaïsme polonais était à son apogée en 1939 ! C'est une illusion d'optique. Ça ne veut rien dire. L'avenir, la pérennité d'une communauté dépend de ce que les pouvoirs publics et la police vont nous protéger. Et si elles ne nous protègent pas ?

Comme l'a dit Didier, ça dépend de la démographie. Si la maire de Strasbourg a annulé son jumelage avec Ramat Gan, si le maire de Bordeaux a annulé son jumelage avec Ashdod, si le maire de Grenoble a annulé son jumelage pour prendre des villages palestiniens, c'est parce qu'il y a des élections municipales. Et comme il l'a dit, si les Juifs font un demi pour cent de la population, et si 25 % des jeunes de moins de trente-cinq ans

font le ramadan, si 23 % des jeunes bébés qui naissent ont un prénom arabo-musulman, ça veut dire qu'on a cinquante fois plus de Musulmans dans les villes - dans les endroits où se trouvent les Juifs.

Les gens vont agir suivant des calculs assez simples. L'État français ne fera rien. L'Etat d'Israël ne fera rien non plus. Chacun doit penser à lui-même.

Préparez chacun une petite valise avec un passeport en règle, de l'argent liquide, des adresses de goys qui peuvent vous protéger. Et vérifiez le soir, avant de dormir, que vous avez de l'essence dans la voiture. Sinon, pas de quoi s'inquiéter : Tout va bien jusqu'à maintenant !

Maintenant, des choses plus importantes.

Vous l'avez compris, c'est moi qui ai écrit le plan pour l'alya des Juifs de France pour Monsieur Benjamin Netanyahu. Et cette semaine, j'ai fait un podcast en hébreu, parce qu'en fait, pour les Juifs de France, on a écrit *La fin des Juifs de France*. Celui qui a envie d'avoir les yeux ouverts, prend le livre, le lit en deux heures - ça se lit comme un roman policier - et vous aurez tous les chiffres, et pourquoi on arrive à ces analyses. C'est ce qu'on appelle du *due diligence*⁴ dans le monde du business : une analyse des risques endogènes, exogènes. Des choses comme je fais au gouvernement israélien, classiquement.

Simplement, mon podcast a dépassé maintenant les quatre cent mille vues. Je ne sais pas si vous vous imaginez : il est sorti samedi soir ! Il dure une heure. Il passe partout. Il dit ce que je vous dis. Et les gens comprennent que ce qu'on dit... il y a de quoi s'inquiéter ! Pourquoi je le fais en hébreu ? Parce qu'en fait, c'est ici que ça se joue.

Ça dépend du gouvernement israélien. Va-t-il mettre en place les structures, une commission gouvernementale pour enlever tous les blocages ?

C'est facile, vous appellerez : A, B, C, E. Prenez des notes parce que c'est un examen. Alors A, comme *Avoda*, ça veut dire travail ; B, comme *Bahit*, maison ; C, comme communauté ; D, comme diplôme, reconnaissance de diplôme ; E, comme éducation des enfants. Vous avez compris : si on règle ces cinq problèmes, on règle pas mal de choses.

Beaucoup de Juifs, les Juifs de France savent pertinemment que leurs petits-enfants ne vivront pas en France. À quelle vitesse ça va aller ? Ça dépend des aléas, de toutes sortes de choses. On connaît l'histoire. En général, les Juifs ont toujours une tendance à partir à la dernière minute. C'est pour ça qu'on mange des *matzot*⁵ à *Pessah*⁶. Parce qu'on est partis dans la précipitation. Vous vous rappelez l'Algérie ? Les Juifs sont partis une main devant, une main derrière. En 1956, en Egypte, etc. L'histoire se répète en permanence. Les Juifs sont des optimistes invétérés.

⁴ Précautions nécessaires.

⁵ Galettes de pain non levé.

⁶ Littéralement, « Le Passage par-dessus ». Fête de la sortie d'Égypte.

Parce qu'on croit tous qu'on va s'en sortir, on va passer entre les gouttes, parce que ça fait deux mille ans qu'on habite en France, on va quand même pas disparaître d'un jour à l'autre ! On a vu le décret infâme de Napoléon, etc.

Maintenant, ce qui me paraît très intéressant, c'est ce qui est en train de se passer ici, dans cette salle. Je suis quand même un anthropologue participatif ! Je vous dis ce que je vois.

D'abord, qu'on est tous dans un même bateau. On est une communauté transnationale. Ça veut dire qu'on vient à Jérusalem pour parler de l'avenir du judaïsme francophone, français. C'est extraordinaire ! Je salue l'initiative qui est exceptionnelle.

Et on se retrouve tous ici, on est des frères et sœurs, vraiment ! C'est pour ça que j'ai commencé comme ça. Et l'histoire collective s'écrit en Israël. On l'a entendu de multiples fois. On a compris qu'il y a un judaïsme en diaspora, mais c'est un judaïsme de bac à sable. On y parle du cacher, du shabbat. Alors qu'ici, les questions, c'est les otages, quelles doivent être les normes de combat dans une guerre asymétrique ? Que doit-on faire ? Quelles sont nos priorités ?

Depuis le 7 octobre, on a un judaïsme complètement renouvelé. On a plus de 37 % des jeunes qui font shabbat, qui mangent cacher... Un nouveau judaïsme émerge, qui n'est plus celui des identités figées : les gens vont aux *seli'hot*⁷, au *Kotel*⁸, et aussi en boîte de nuit, etc. Un judaïsme dé-constipé ! On s'attend à des changements : quand le peuple juif revient sur sa terre, il se passe quelque chose.

Et le judaïsme français a une contribution énorme parce que...

On a un grand changement. Après la guerre du Kippour, il y a eu deux grands changements, dans le peuple juif et en Israël. Premièrement, ça a été un retour du religieux, alors que les premiers sionistes se sont opposés aux religieux, les Berdichevsky, Yossef Haïm Brenner, etc.

On a un retour du religieux. Beaucoup de gens ont commencé à faire *techouva*⁹. Aujourd'hui, 50 % des enfants sont en cours préparatoire religieux, ou H'aredi¹⁰.

Deuxième chose : l'appropriation non seulement identitaire, mais aussi géographique : tout le mouvement des implantations en Judée-Samarie, le berceau du peuple juif historique. Donc, on vit un moment biblique ! On est en train de vivre ça.

Le jour de *Simhat Torah*¹¹, tout le monde a regardé le ciel en disant : « C'est un miracle que les otages nous reviennent le jour de *Simhat Torah*, cette année ! » Aucun

⁷ Offices religieux.

⁸ Mur des Lamentations.

⁹ Processus de repentance.

¹⁰ Juifs orthodoxes.

¹¹ Littéralement « Joie de la Torah ». Jour de fin du cycle annuel de lecture de la Torah.

Israélien, même les plus laïcs avec lesquels je travaille, n'a pas senti tout à coup que ça nous dépasse complètement. On vit un moment magique. Au niveau de la grande Histoire, de la métá-Histoire, puisque je vous ai dit qu'on vit un moment biblique.

Quand Herzl a écrit *l'État des Juifs*¹², 80 % des Juifs vivaient en Europe orientale. Aujourd'hui, il n'y en a plus beaucoup, quelques milliers. Et puis, au XII^e siècle, 90 % des Juifs vivaient sous l'Islam. Aujourd'hui, quelques milliers. Et puis, les gens rentrent à la maison. Quand on vous dit d'enlever votre *mezouzah*¹³, c'est le temps de rentrer à la maison !

On s'attend à ce que, d'une manière générale - je l'ai écrit dans le rapport au Premier ministre il y a deux, trois semaines - on s'attend à une grande vague d'*alya* des pays d'Europe de l'Ouest qui vont rentrer à la maison, pour des raisons démographiques - que ce soit la France et l'Angleterre - parce que c'est la démographie qui pilote.

On dit : « La démographie, c'est la petite aiguille de l'horloge : on ne la voit pas bouger, mais c'est elle qui indique l'heure ! » C'est très simple.

Que va-t-il se passer ? Que doit-on faire ? On est tous dans le même bateau. Marc Eisenberg a parlé de *reset*, des groupes de formation. Il faut savoir comment répondre à tous les arguments, les accusations.

J'ai sorti, après le livre sur le 7 octobre, un livre pour répondre à toutes ces choses-là. Il s'appelle *Sionisme, antisionisme et haine des Juifs*. Il est disponible. Il a été imprimé à trente mille exemplaires, et distribué en France. J'ai fait des formations avec des groupes de jeunes et des étudiants.

Et c'est ici que l'histoire va se jouer. On attend cette vague d'*alya* énorme. On aura aussi une vague de *yeridas*¹⁴, en même temps : ceux qui sont moins intéressés par le projet collectif, le projet juif.

Il y a des sondages très simples qu'on fait dans l'Institut où je travaille - le Jewish People Policy Institute. On est cinquante chercheurs. On a beaucoup de travail. On fait beaucoup d'études. Et on s'aperçoit que, plus les gens sont de gauche et laïcs, plus ils sont pessimistes. Plus ils sont de droite et religieux, plus ils sont optimistes.

L'histoire est en train de s'écrire ! Nous vivons un moment magique, et nous vous invitons à rejoindre le pays de nos ancêtres, la terre ancestrale. Et c'est ce que vous allez faire. Autant le faire de bon gré, au lieu d'attendre la dernière minute pour manger de la matza. Comme ça, vous pourrez manger du pain !

Au revoir.

¹² Herzl, Theodor. *Der Judenstaat*. Vienne, 1896.

¹³ Petit rouleau de la Loi apposé au linteau des portes.

¹⁴ Littéralement « Descente » : émigration hors d'Israël.

(15:21) Antoine Mercier

Votre intervention, Dov Maïmon, toujours avec cette foi et cet entrain que vous avez, ce sourire qui vous permet de faire beaucoup de choses pour la communauté juive française, notamment...

Mais je voudrais qu'on revienne, dans cette dernière partie, sur ce que vous avez un peu esquissé, à savoir l'évolution d'Israël aujourd'hui, au niveau identitaire, et surtout du rapport au religieux, à ce qu'on appelle la religion juive. Car vous notez des évolutions sensibles, intéressantes, qui sont peut-être le chemin vers lequel le pays est en train d'avancer.

C'est-à-dire une sorte de religion, comme disait Marcel Gauchet pour le christianisme, une religion de la sortie de la religion...

(16:12) Dov Maïmon

On a dit qu'après la guerre du Kippour, on a eu deux grands mouvements, un mouvement de ré-appropriation identitaire, de retour du religieux. Aujourd'hui, on a 50 % des enfants en cours préparatoire dans les écoles religieuses et ultra-orthodoxes. Et on a le retour géographique, sur la Judée-Samarie qui, justement, était le berceau du peuple juif.

Quatre ans plus tard, après la guerre du Kippour, on a eu le *Mahpekah*¹⁵ - le renversement - où tout à coup Menahem Begin est passé au pouvoir, et a inclus les religieux, les Séfarades, les immigrants russes, voire les Arabes. Et ces populations ont transformé la société israélienne. Ce qui a ouvert à ce qu'on est aujourd'hui : « la Start-up nation » : cette créativité incroyable, basée sur une disruption, un cassé de tout ce qui était avant. Après une guerre, on s'attend à ce qu'il ait un grand changement.

Il y a beaucoup de similitudes entre le 7 octobre et la guerre du Kippour : la même arrogance, la même conception, la même idée de *group-think*, de gens qui pensent tous pareils, qui sont dans les élites. Et tout à coup, maintenant, on a le général David Zini - c'est une véritable révolution - le petit-fils du grand rabbin Zini qu'on connaît de France, qui vient de notre culture, à la fois séfarade et ashkénaze, cette sensibilité en train d'ouvrir, et qui a réussi à passer au niveau des renseignements militaires israéliens intérieurs, le Shabak¹⁶. C'est quelque chose d'exceptionnel ! Et on s'attend à ce qu'après le 7 octobre, on aura différentes choses.

On a dit qu'il peut y avoir un grand mouvement d'alya pour des raisons d'antisémitisme tout autour, mais aussi parce que les gens ont compris que c'est ici que l'histoire est en train de s'écrire. Énormément de gens ont compris qu'on est en train de vivre un moment mystique, un moment où Dieu se révèle. Ce n'est pas forcément formé comme ça.

¹⁵ « Bouleversement ». Cf. Deutéronome 29:23.

¹⁶ Autre nom du Shin Bet, le Renseignement intérieur israélien.

Que voit-on en Israël ? Que 33 % des jeunes aujourd’hui sont en mesure de vouloir être religieux, faire shabbat, manger cacher, et étudier la Torah, d’une manière qu’on pourrait considérer postmoderne, mais en vérité beaucoup plus intéressante.

La modernité est ce qui a donné des identités qui ne sont plus fluides, qui doivent avoir une cohérence interne. Dire : « Si je suis religieux, je dois être totalement religieux ; si je suis laïc, je dois l’être totalement », c’est abruti. Tout le monde sait bien - ceux qui ont étudié Claude Lévi-Strauss - qu’on fait tous du bricolage. Il n’existe personne qui n’a pas une identité avec ses failles, ses incohérences. C’est ce qui fait notre humanité. Aujourd’hui, on voit des centaines de milliers de jeunes qui vont aux *seli’hot*, au Kotel, qui vont prier pour de bon, mettre des jupes, et les garçons mettent des *tzitzit*¹⁷. Ils vont étudier, prier, d’un cœur entier. On a vu, même chez les otages. On voit tous ces gens qui prient.

D’un autre côté, ils vont aussi continuer à aller en boîte de nuit. Ils ne considèrent pas que c’est un package qu’on doit prendre. Et ça, c’est très intéressant.

Après la destruction du premier Temple, le judaïsme a été totalement transformé. On connaît les études qui nous en parlent. Ce judaïsme a tout à coup apporté les idées d’un monde futur - des choses qui n’apparaissaient pas dans la Bible écrite - des idées de réincarnation, idées qui étaient peut-être présentes, mais qui, tout à coup, ont été mises au centre du judaïsme.

(20:11) Antoine Mercier

Le judaïsme est devenu une religion comme les autres, en exil.

(20:15) Dov Maïmon

En exil, exactement ! Alors qu’avant, c’était autre chose. Et on connaît Yosef Hayim Yerushalmi, et tous les gens qui nous ont dit qu’après la destruction du deuxième Temple, il a fallu partir en exil. Au lieu d’un judaïsme qui se vivait autour du Temple, avec des sacrifices, on en est venu au temps ! *Les Bâtisseurs du temps*¹⁸ - on connaît le livre de Heschel.

C’est le shabbat qui est devenu le cœur de la vie juive. Et après la révolution de Yabneh¹⁹, après la destruction du deuxième Temple, on a fait la religion qu’on connaît : le cacher, le shabbat, tout ce qui est devenu très strict. C’est ce qui nous a permis de résister pendant l’exil.

Aujourd’hui, on revient sur notre terre. Après l’expulsion des Juifs d’Espagne, on a eu le dévoilement de toute la Kabbale²⁰ de Isaac Louria. La Kabbale qui va nous parler du

¹⁷ Franges rituelles.

¹⁸ Heschel, Abraham. *Les Bâtisseurs du temps*. Minuit, 1957.

¹⁹ Assemblée des sages pharisiens à Yabneh, appelée par Yohanan Ben Zakkaï, circa 80.

²⁰ Littéralement « Réception ».

*Tsimtsoum*²¹ - cette idée que le monde est imparfait, que c'est à nous de le parfaire ; cette idée du Dieu caché, des espaces où il n'y aurait plus Dieu, l'éclipse de Dieu.

Et puis, après la Shoah, encore une fois, tout un monde, toute une théophanie, une théodicée s'écroule. Une idée que l'ancien monde ne peut plus fonctionner. On est obligé de réinventer.

Et quand on revient sur la terre d'Israël, on reprend possession de notre terre, de notre peuple. On trouve une identité juive extrêmement intéressante. Les gens vont faire du vélo le jour de Kippour. On dit : « Mais ce n'est pas la halakha ! » C'est vrai, ce n'est pas halakha. Mais qui vous a parlé de... C'est quoi la halakha ? La halakha est là pour bouger ! On a des choses qui nous choquent quelque part. Je parlais hier soir, j'arrivais de Bucarest avec le Rav Haïm. Il m'a dit : « On a eu dix morts dans mon village, dans le Goush Etzion²², à El-Azhar. Évidemment, tout est en train de changer. Il va falloir qu'on s'ouvre, qu'on comprenne que c'est nous qui avons tort. On est encore sur les vieux modèles. On n'a pas changé de logiciel. Il est en train d'émerger une nouvelle religion, extrêmement intéressante, de jeunes qui aspirent au divin. Et tout le jour de *Simhat Torah*, quand on a vu l'otage revenir, tout le monde a levé les yeux vers le ciel en disant, 'Ça ne peut pas être quelque chose d'humain !' »

Je n'ai pas vu une personne, ni autour de moi, ni dans les statistiques, qui ne comprend pas qu'on est en train de vivre un moment biblique. Tout monde le sait.

(22:24) Antoine Mercier

Vous parlez des otages... Je me permets de faire une parenthèse, puisqu'on a eu plusieurs témoignages, dont celui de Maurice Ifergan notamment, pour dire que cette nouvelle religion dont vous parlez, sort aussi en partie des tunnels du Hamas, de cette parole d'otages qui tout d'un coup se mettent à avoir fait *techouva*, mais d'une manière très différente.

(22:46) Dov Maïmon

Évidemment, la phrase est tellement évidente : « *Mena mezzar karatiyah*²³ - c'est du fin fond de l'obscurité que j'ai pu voir dévoilé... » On l'a entendue des otages eux-mêmes - je ne sais comment le dire sans pleurer, c'est tellement impressionnant ! C'est à ces moments-là qu'on a vu une nouvelle religion.

Dans la prière, il y a deux façons de prier : la prière où on demande à Dieu des choses, un genre de transactionnel. Ça vaut ce que ça vaut. Et puis, il y a une autre façon de prière, comme prient les kabbalistes. Les kabbalistes disent qu'il y a une prière qui est une chanson

²¹ Littéralement « Contraction ».

²² Groupe d'implantations créé en 1940, repris et resté au-delà de la Ligne verte en 1948.

²³ Psalms 118:5.

des fleurs, des arbres, des montagnes, des rivières. Tout le monde chante la symphonie cosmique ! Tu dois prendre ta partition, et t'inscrire dedans. Essaie de ne faire trop de bruit. Tu as une peur révérencielle, comme quand on entre à la salle Pleyel et qu'on ne doit pas faire de bruit. Tu prends ton instrument, et tu commences à jouer. Tu ne demandes rien. Simplement, tu t'inscris dans cette grande chanson de l'univers qui est en train de chanter la gloire de Dieu.

C'est ça qu'on est en train de vivre. On n'a aucune idée de ce qui va en sortir.

La chose la plus importante que je voudrais vous dire. Je la partage avec vous, mais je ne l'ai pas encore validée. Regardez : dans le monde entier, on arrive à une polarisation. Les gens sont complètement à droite, complètement à gauche. En France, on parle de « l'archipel français ». Les gens vivent dans des mondes qui ne se rencontrent pas. On a des chambres d'écho dans les réseaux. En Israël, au contraire, c'est le centre qui se renforce. Les religieux deviennent moins religieux, et les laïcs deviennent plus religieux. On n'a plus que 18 % des Israéliens qui se disent athées. Et encore ! Même ceux qui se disent athées, près de 70 % parmi eux continuent à prier pour que Dieu - auquel ils ne croient pas, bien entendu - va les aider pour les otages et pour gagner la guerre. Donc, on a affaire à un phénomène qui est un retour à quelque chose de beaucoup plus inspiré.

Ça pourrait ressembler quelque part à quelque chose de païen. Mais en vérité, on a confiance. Parce que l'histoire est en train de s'écrire. On a un texte que vous connaissez bien, qui dit : « Si tu reviens à ton peuple, tu reviendras à ton Dieu. » Des textes incroyables ! On a un retour du peuple qui revient à ça, et c'est le cœur !

On a plus de cohésion sociale ! Tout le monde est beaucoup plus proche. Même si on essaie de nous décrire comme quoi les gens sont à la division. Quand on parle avec n'importe quel Israélien, on sent qu'on a une proximité. À part chez les politiques, mais les politiques vont être probablement - je l'espère en tout cas - balayés, comme ça se passe en général après les guerres : on a une nouvelle équipe qui doit arriver. Eux ne sont pas dans la politique politique, ils voient l'intérêt du collectif. À mon avis, il est possible qu'on va passer à une autre phase.

Le peuple juif devient un truc incroyable. C'est pour ça que j'invite justement les Juifs de Diaspora, et je parle de France - un million deux cent mille personnes d'accointance juive - pas seulement les cent-dix mille ou cent-vingt mille Juifs communautarisés - je parle vraiment de beaucoup de gens ! Et ces millions de personnes, de la même manière qu'un million de Russes ont transformé la société israélienne, on peut avoir des millions de personnes de la diaspora qui pourront venir et transformer la société israélienne d'une manière exceptionnelle.

(25:55) Antoine Mercier

Une toute dernière question, Dov Maïmon : cette mélodie, l'orchestre qui se met en place pour chanter la gloire de Dieu, collectivement, en Israël... Tout ça est très joli. Mais cela s'entendra-t-il dans les nations, et à partir de quand ? Parce que pour l'instant, ça ne s'entend pas beaucoup !

(26:13) Dov Maïmon

Pour l'instant, c'est totalement le contraire ! On est devenu un pays paria. Mais quelque part, on pourrait imaginer que devenir un pays paria, c'est sortir de notre normalité. Qu'on soit un pays paria ou qu'on soit adulé, entre les philosémites et les antisémites, il y a des fois des échos des uns et des autres. Après la réunion, celle que vous avez montrée maintenant, je disais que le sionisme avait deux hypothèses. La première, c'était de dire qu'on allait devenir un peuple comme les autres. Pour nous, on a tous compris qu'on n'a jamais été aussi singularisé qu'on l'est aujourd'hui. On est loin d'être un peuple comme les autres. Personne ne nous considère comme un peuple comme les autres. Ni un État comme les autres. La deuxième chose, c'est qu'on ne veut plus être une proie facile, et qu'on voulait maintenant avoir une structure étatique pour nous protéger. On a vu, le 7 octobre, que ça ne marche pas forcément très bien.

Maintenant, on se retrouve avec les fondamentaux du sionisme. Je vais citer une phrase de Walter Benjamin, un philosophe, linguiste, appelez-le comme vous voulez - un grand ami de Gershom Scholem. Il disait : « Le sionisme est une façon technique, avec un moyen technique, de réaliser une question mystique, ou une question existentielle. »

On arrive aux fondamentaux. Le sionisme, en vérité, c'est un peuple qui veut tout à coup s'inscrire dans quelque chose d'un projet divin.

On le sait, on n'arrive pas à mettre des mots. Le travail des intellectuels, et de Mosaïque notamment, c'est de réussir à mettre des mots justes. Et c'est la contribution de la francité dans toute cette histoire : aider à mettre des mots justes sur des idées fondamentales que les gens ressentent - mais ils ne trouvent pas les mots.

(27:56) Antoine Mercier

Sans les effrayer ! Parce que, maintenant, les mots, genre « messianisme », etc., sont devenus sulfureux, d'accusation.

(28:04) Dov Maïmon

Bien sûr, mais il n'y a pas de sionisme sans messianisme. Il y a deux grands mouvements - nous a appris Mikhaël Benadmon, le grand rabbin de Genève - deux grands mouvements, deux start-ups du peuple juif, qui ont réussi après la Shoah : les Loubavitch, un mouvement messianique, et le sionisme, qui est aussi un mouvement messianique.

Si vous voulez avoir un mouvement dans le peuple juif, il faut toucher la fibre la plus essentielle, l'idée de vouloir réparer le monde. Appelez ça « messianisme ». Appelez ça simplement rendre le monde un peu moins cruel, vouloir contribuer au monde de notre façon la plus intime.

Alors oui, on est en train de vivre un moment mythique, mystique, biblique. En tout cas, je ne peux que dire qu'on est très, très content !

Après, bien entendu, je ne me manquerai pas le moment ! Il faut venir participer à la construction de ce pays. Et c'est là que, même en vivant simplement, en allant acheter au supermarché, vous participez à un mouvement qui nous dépasse tous, et qui est de s'inscrire dans la grande histoire cosmique. Alors qu'on a l'impression d'acheter simplement des pommes de terre au marché.

(28:40) Antoine Mercier

Je vous remercie beaucoup. On a décollé de l'actualité avec vous ! On est parti dans une grande perspective. Et c'est évidemment ce que vous nous apportez, Dove Maïmon, dans votre commentaire, votre façon de voir les choses. C'est évidemment très précieux. Ça fait partie du travail que nous essayons de faire aussi : comprendre, avec différentes personnalités, différentes visions, ce qu'il est en train de se passer aujourd'hui, sans avoir peur ni d'effrayer, ni d'aller à contre-courant.

Merci encore, Dov Maïmon.

Merci à tous pour votre attention.